

ornaient le firmament de son âme brillaient tous du même pur éclat. Je vous raconterai sa vie comme les Evangélistes ont raconté la vie de Jésus-Christ lui-même, laissant à votre intelligente piété le soin et la satisfaction d'en découvrir et d'en reconnaître la grandeur, la sainteté et les mérites. D'avance je suis persuadé que comme le centurion en face du corps inanimé du Christ, vous vous écrierez en face du cadavre de Dominique, quand j'achèverai ma narration : Oui, vraiment, c'était là un fils de Dieu, un enfant de prédilection et comme la foule s'en allait du Calvaire, vous vous en retournerez de cette enceinte en louant et en remerciant Dieu d'avoir donné au monde un tel exemple de foi agissante et de fécondes vertus.

Entre les petites villes d'Osma et d'Aranda, dans la vieille Castille, le voyageur rencontre sur sa route un gracieux village, appelé jadis Caraloga, aujourd'hui Caraloga la bienheureuse, coquettement assis au pied des montagnes, tandis qu'il aperçoit, dominant les toits rustiques, une suite de bâtiments qu'il est impossible de ne pas reconnaître comme une retraite de religieux. Au milieu de constructions modernes, l'attention se porte sur une tour massive et carrée, d'une date très ancienne et entourée d'une cour et d'un petit jardin. Cette tour est tout ce qui reste à la vénération du pèlerin du berceau de S. Dominique. Là, en effet, s'élevait, dans des temps lointains, le château des Gusman, seigneurs au 12 ième siècle des territoires environnants. C'étaient de preux chevaliers et d'habiles hommes d'Etat, à qui l'Espagne était redevable de beaucoup de rayons de sa gloire la plus pure, en attendant qu'elle en reçût son fils le plus connu et le plus vénéré. Félix Gusman fut le membre fortuné de cette famille qui fit à sa patrie ce don précieux dont s'enorgueillit le monde entier. Il était marié à Jeanne d'Aza, d'une noble famille Castillane, dont les biographes et les panégyristes peuvent résumer les nombreux titres d'honneur dans les paroles dans lesquelles l'évangéliste S. Matthieu résumait les gloires de la Très Sainte Vierge : "Maria de qua natus est Jesus." Marie dont est né Jésus, Jeanne d'Aza dont est né Dominique. Jeanne n'était pas devenue une branche parasite au noble tronc qu'elle couronnait, se vantant de sa majesté et se nourrissant de sa sève jusqu'à épuisement; sa piété et ses œuvres fécondes lui donnèrent